L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,
Gérants: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 28 OCTOBRE 1892.

BULLETIN ARTISTIQUE

IV

A propos d'un récent discours.—M. Henry Watterson à Chicago.—Le goût de l'Art aux Etats-Unis.—Progrès notables. Chefs-d'œuvre prenant la route de ce continent.—Ce que les milliards traînent; ce qu'ils font et feront.—Le mouvement artistique à la Nouvelle Orléans.—Notre scène lyrique française.—Ce que celle-ci doit à l'élément américain.—Théâtre de l'Opéra.—Une intervention motivée.—Les servitudes directoriales au théâtre.—Les aléas de la direction.—LES HUGUENOTS.—*Un incident.—M. Lafarge.—Les artistes.—Résiliation de M. Lafarge.—Aujourd'hui et autrefois.*—ROLAND A RONCEVAUX.—*L'olifant dans la salle.*—LA TRAVIATA — LE TROUVÈRE. — TROIS FEMMES POUR UN MARI.—*La troupe de Vaudeville.*

M. Henry Watterson, du *Louisville Courier*, est assurément l'une des personnalités les plus caractérisées, les plus militantes, les plus maîtresses, du journalisme américain; *towering*, pour user du mot anglais, d'un pittoresque bien accentué et dont je cherche vainement l'équivalent français.

Sans conteste il n'a pas de supérieur dans la Presse sur ce continent et je doute qu'il en ait, ou que ce soit.

Plume, c'est un très haut talent, *towering*; influence, c'est toute une puissance. Si les Warwick étaient possibles sous l'empire de nos institutions, il serait de ceux qui font et défont les Cabinets et les Présidents; mais, à coup sûr, prépondérante est son autorité au sein de toute Convention *nommante*, où il s'agit de désigner au Parti Démocrate, à la Nation, un candidat présidentiel. Il y a en lui un peu du Grand Electeur, autant que la chose se peut produire en République.

Donc, si j'en juge sainement, on fut inspiré excellemment quand on le chargea, aux récentes cérémonies Colombiennes, à Chicago, de prononcer *le* Discours du jour.

Sa position exaltée, légitimement conquise, lui méritait mille fois cette distinction et la supériorité d'esprit dont il a fait preuve en cette inoubliable circonstance, a témoigné d'abord que son talent est en plein zénith et aussi qu'en lui le poète se mêle parfois au journaliste. L'homme d'imagination s'y révèle à tout passage.

Il était bon, il était logique, d'ailleurs, qu'à ce rendez-vous de toutes les nationalités, où les admirations allaient s'unir, se cosmopolitiser, afin de célébrer le plus grand événement des temps depuis la venue du Christ, il était bon, dis-je, que la parole fût donnée à un représentant de la Presse; cette Presse qui semble désormais comme une dynastie indestructible, maîtresse de notre époque, se perpétuant sûrement, en véritable souveraine du monde.

Pourquoi l'individualité de M. Henry Watterson, journaliste politique surtout, vient-elle donc se placer ainsi sous votre plume, me demanderez-vous peut-être? Qu'a-t-elle de commun avec un Bulletin Artistique? C'est ce que j'essaierai de motiver tout à l'heure.

Or, et c'est juste fierté de plus pour notre Corps, l'orateur a rempli sa mission de la façon la plus éclatante, et sans se banaliser dans les voies battues.

Il ne s'est pas rabaissé au procédé déplorablement usé, à la portée du premier venu: une cueillette quelconque dans n'importe quel précis d'histoire; un abattis d'éphémérides; une bottelée, plus ou moins adroitement liée, d'extraits, authentiques ou non, de la vie de Christophe Colomb, empruntés à tout venant; une macédoine de rengaines, plus ou moins mal raccordées; enfin cette petite érudition à la portée de tous; emmagasinée, pour l'occasion, à la dernière heure, mal rangée, insuffisamment digérée.

Non; c'est de haut que M. Henry Watterson a pris son sujet; largeur de vues, indépendance, fierté dans les appréciations, beau langage, pensées élevées, ont concouru là à esquisser un tableau de maître. Celui de l'éclosion du Nouveau Monde au soleil de la civilisation; et, déroulant, avec la sûreté de main d'un homme accoutumé à être aux prises, corps à corps avec le fait, les conséquences de la découverte de Christophe Colomb; allant de la cause à l'effet. Il a pris les Etats-Unis à leur début; il a montré gravissant les degrés de l'échelle pour rejoindre qui les y avait devancés; grandissant continûment à travers leurs rapides et audacieuses évolutions; marquant chacune de celles-ci par des audaces nouvelles, par des merveilles, j'ai presque dit des miracles. Puis, après avoir fait revivre devant cette foule, énorme et de tous pays, les éblouissements de notre passé, aboutissant à ce présent dont le World's Columbian Exposition est l'une des manifestations, il s'est écrié:

"Nous sommes une nation simple, pratique. Race d'inventeurs, de travailleurs; non de poètes et d'artistes."

Eh bien c'est précisément cette période, modeste et sincère, d'un discours, opulent en beautés réelles, qui fait que je le rappelle ici; car elle me paraît être utile à citer aussi dans ce travail critique consacré à l'art.

Oui, cela est vrai, le cycle des poètes, des artistes, n'est pas encore venu pour nous.

La race intrépide, infatigable, qui a peuplé ce sol, et qui prétend l'occuper un jour d'un pôle à l'autre, est allée au plus pressé; à l'agriculture, aux industries de toutes sortes, aux sciences pratiques, appliquées à ces mêmes industries elle s'est surtout donnée. En cela les Etats-Unis ont dépassé toute attente; et nombre de résultats obtenus par eux rencontrent bien des incrédules, qui deviennent croyants, alors seulement qu'ils ont vu, qu'ils ont touché.

Donc ces puissants semeurs d'idées pratiques n'ont pas encore pu, au milieu de leurs gigantesques conceptions et créations, trouver le temps de jeter aux quatre vents de leur continent le grain de l'Art.

Néanmoins, il faut le reconnaître, bien des signes indiquent que déjà leurs aspirations y vont.

A peine entrée dans leur second siècle, ils témoignent de leur respect, de leur admiration pour tout ce qui se rattache à cet Art.

Déjà, comme les précurseurs d'une ère prochaine, des personnalités ardentes se donnent à l'Art, y ont conquis un nom. De tous les points de l'Europe vous voyez accourir ici des artistes—comédiens—tragédiens—chanteurs—instrumentistes — peintres — sculpteurs —qu'une nation—Mécène complexe—y attire, par l'accueil qu'elle fait à ses visiteurs, par les millions qu'elle consacre à cet appel.

Dès à présent on peut le dire: il n'est guère de célébrité de la scène—dramatique ou lyrique—qui n'ait visité les Etats-Unis; des tentatives de Conservatoires se font, afin d'arriver à créer chez nous aussi une source, une Ecole de talent. Aucun sacrifice d'argent n'arrête les heureux milliardaires—le nombre s'en accroît—qui convoitent tel motif de la toile ou du pinceau. C'est leur jouissance et leur orgueil d'attirer, de retenir ici ces chefs-d'œuvre.

Tant et si bien que maintes fois déjà le cri d'alarme a été jeté là-bas, en Europe, au spectacle de nombreux tableaux et marbres célèbres, traversant l'Océan pour nous rester.

Des galeries de valeur considérable sont déjà en existence, au sein de certains grands centres américains; et il est à croire qu'elles s'augmenteront d'acquisitions faites tout à l'heure à l'Exposition Colombienne.

Donc si M. Watterson a eu raison de dire que, sous le rapport de l'Art, l'heure n'a pas encore sonné pour nous d'être créateurs; du moins le goût s'en accentue graduellement, en lignes bien marquées, et notre tour viendra bientôt. Pourquoi non?

Et tenez, arrêtez-vous à ce qui se passe ici même, sous vos yeux. La population américaine, autrefois assez indifférente aux choses de la scène lyrique française, nous est devenue le facteur le plus important peut-être de cette entreprise.

A Dieu ne plaise qu'il entre un seul instant dans mon esprit la pensée de déprécier en cela notre élément créole, notre élément français.

Ceux qui les composent, sont—bon nombre d'entr'eux du moins, loin d'être en position de faire à ce sujet tout ce qu'ils désireraient; mais la vérité est que le troisième élément, les américains proprement dits, veulent, et qu'ils affirment par des actes leur goût de l'art, leur volonté.

En eux ont été les promoteurs de la formation d'une [illegible] pour la renaissance [illegible] meuble, à l'effet de [illegible] une scène lyrique française. C'est l'une des premières clauses de leur charte.

Je le répète, le culte des arts libéraux n'est plus à naître pour cette imposante nation de rudes travailleurs, si justement, si éloquemment loués par notre confrère kentuckien.

Seulement le pas accéléré n'est pas pris encore; mais, gardez vous d'en douter, il sonnera tout à l'heure.

Une fois l'impulsion donnée, vous savez comment marchent les choses aux Etats-Unis: *Excelsior, excelsior* toujours.

En matière d'Art, notre Nouvelle Orléans qui revendique déjà plus d'un beau nom, fut toujours tête de colonne de ce côté de l'Océan.

Si ses ressources pécuniaires ne lui permettent pas encore, sous ce rapport, de donner plein essor à ses aspirations, du moins elle s'y essaie; et ses jugements, son goût sont de ceux avec lesquels on compte.

Et puis, après tout, et malgré les fatales tourmentes que l'on sait, n'est-elle donc pas la seule ville dans l'Union qui, à travers trois quarts de siècle tout au moins, a maintenu continûment—sauf quelques intermittences inévitables—des troupes lyriques et autres—souvent citées, ici comme en France, et exploitées jusqu'à six mois l'an?

A cette institution presque séculaire de notre Opéra nous tenons; et par l'habitude, une puissance aussi; et pour les jouissances délicates qu'elle nous procure, le renom qu'elle nous donne.

Il est donc équitable que nous fassions grand accueil à qui accepte mille risques pour en prolonger la durée; équitable qu'à celui-là nous évitions les tiraillements qui entravent; les hostilités immotivées qui découragent.

Le directeur de théâtre, ici surtout où aucune espèce de subvention ne lui est accordée, où aucun sérieux avantage pécuniaire ne lui est fait, est un simple spéculateur exactement comme celui-ci, comme cet autre, qui tentent de battre monnaie avec tel article, telle industrie. Sa marchandise, puisqu'il faut préciser, c'est l'art; il en vend; ce sont les représentations théâtrales, pour l'exploitation desquelles il est surabondamment taxé et sous toutes formes, Dieu le sait!

Et cependant on semble vouloir lui refuser la même indépendance d'action qu'aux négociants, aux industriels ordinaires. Quand il s'agit d'un impresario, on dirait, en vérité, que l'application du proverbe cesse et que charbonnier ne doive plus être maître chez lui. Tout venant s'adjuge carrément le droit d'intervention dans les affaires de celui-ci, et ceux-là même qui sont ses obligés, qui usent et abusent d'entrées de faveur, par exemple, prétendent lui infliger je ne sais quelles servitudes; cela, sans même connaître les premiers rudiments du théâtre.

Puis, s'il erre, même pour avoir accepté ces avis empiriques, nullement sollicités, plutôt imposés, c'est contre lui seul que seront lancées les premières pierres par ces mêmes conseillers trop officieux; et vous n'ignorez pas combien cette lapidation dure parfois.

Les mal intentionnés ne manquent pas de faire éclater contre lui leur colère, s'il s'est trompé en quelque choix: si la mauvaise fortune lui amène de ces mécomptes contre lesquels la plus lucide prévoyance ne peut rien.

Mais que si, à part ces inévitables défectuosités, ces aléas malheureux, sa troupe présente un front et un ensemble dignes d'attention, ces mêmes malveillants glisseront systématiquement sur l'éloge. Ils en sont plus que parcimonieux.

C'est un peu l'histoire de l'heure actuelle.

Aujourd'hui la direction de l'Opéra se trouve en présence d'un incident regrettable, mais dont cependant il ne faudrait point exagérer trop tôt la portée.

Je veux parler de l'accident vocal, fréquent, du reste, au théâtre, survenu, l'autre jour, à M. Lafarge, artiste sympathique s'il en est.

C'est même pour cela qu'intervertissant l'ordre des soirées, j'ai voulu arriver tout de suite à celle de mardi: *les Huguenots*. Les autres peuvent attendre.

Du reste, ce bulletin artistique sera scindé en deux parties, et dans la seconde—renvoyée à un prochain numéro—je reviendrai aux spectacles passés sous silence cette fois.

Pour l'instant c'est du seul M. Lafarge que je viens parler; et ceux qui savent en quelle haute estime je tiens ce beau talent, comprendront que je ne puisse le faire sans une sensation assez pénible.

En effet l'artiste avait entrepris, mardi, le redoutable rôle de Raoul, et cela dans des conditions les plus défavorables. Un comble d'imprudence.

Il venait de passer par une sérieuse affection des cordes vocales, et si un mieux s'était déclaré, du moins cette amélioration était loin d'être assez accentuée pour justifier semblable témérité.

Je sais bien qu'un musicien de sa valeur connaît à fond les procédés par lesquels on se ménage tout en attachant ses auditeurs. Néanmoins la tentation est forte, trop forte souvent pour un tempérament artistique, qui ressent et veut communiquer ses sensations.

Peu confiant encore dans un clavier quelque peu désemparé par l'indisposition, il use d'abord des nuances, des demi-teintes; toutes les caresses du registre de tête, de la voix mixte enfin. Mais bientôt, emporté par les applaudissements d'une salle, par la situation musicale elle même qui le possède, l'artiste se laisse aller à cette sorte de vertige que donnent les succès, à ces audaces aussi qu'il sollicitent, et une désobéissance des cordes lui apprend vite, mais trop tard cependant, qu'il a mal mesuré ses forces; et un bris de voix se produit.

C'est là précisément ce qui advenait mardi soir. En grand artiste—je n'exagère rien—M. Lafarge a dit et chanté nombre de passages de la partition: *Plus blanche que la blanche hermine*; tout le début du duo du second acte: *Beauté divine, enchanteresse*, toutes les périodes de douceur, de tendresse, de passion du duo du 4ème acte; mais quand sont arrivées les périodes de vigueur, le ténor a voulu y insister; il a été trahi par ses moyens, et, à plusieurs reprises, nous avons eu les accidents de voix trop prévus et l'attristant spectacle de l'art vaincu, un moment, par la nature.

Nul, mieux que l'artiste, ne s'en rend compte; et facile est de comprendre les angoisses que lui valent pareilles aventures.

Une déviation, une insoumission de deux ou trois notes, et voilà que les sévérités du public se montrent; voilà qu'est oublié tout le charme qui enveloppait, qui subjuguait l'assistance il y a quelques minutes encore.

Charme, dis-je bien, car c'est, en vérité, un charmeur que M. Lafarge, et j'avoue que je suis de ceux qui, en retour, lui pardonnent très volontiers les rébellions instrumentales comme celles de l'autre soir.

Et je ne voudrais m'y arrêter, pour condamner, que si décidément elles devaient devenir permanentes, organiques. M. Lafarge est assez jeune pour qu'il soit permis d'être convaincu que tel ne sera point le cas.

Les vrais chanteurs se font de plus en plus rares; ce serait assurément une perte sérieuse pour la scène lyrique, si les moyens d'exécution allaient manquer à celui-là.

Ma première intention était d'entrer ici dans le détail de la façon dont M. Lafarge traite ce rôle de Raoul; mais à quoi bon aujourd'hui, puisqu'on m'affirme à l'instant—rien d'officiel néanmoins—que l'artiste, beaucoup trop vite jugé et condamné, s'est décidé à une résiliation, acceptée par son directeur, après un échange de lettres courtoises entre celui-ci et le ténor.

J'en suis, je le confesse, fort affligé; c'est un talent hors de pair que nous perdons ainsi, et un peu à la légère. J'ai perdu pour tout le monde d'ailleurs; car si mes informations sont exactes, le câble aurait déjà joué pour lui faire de belles offres.

La poésie du chant est en ce délicieux chanteur, que nous avons autrefois fêté ici même, à l'aube de son talent, et dont nous nous séparons précipitamment, en plein rayonnement de ce talent.

Je m'étais promis de citer aussi les autres sujets qui se sont distingués à cette représentation des *Huguenots*: Mme Schweyer-Lematte, Mlle Bonduee, M. Malzac, entr'autres, mais l'espace dont je dispose aujourd'hui ne me le permet plus.

Dans un prochain numéro je leur rendrai la justice qui leur est due et parlerai en même temps de *Robert le Diable*; de ce qui ressort des débuts de Mme Jan Boyer; de la reprise de *Roland à Roncevaux*, qui vient de finir et dont diverses pages ont valu à M. Raynaud des salves de bravos ayant comme les sonorités de l'olifant.

M. Lafarge, avant de reprendre le chemin de Paris, doit, paraît-il, nous donner encore plusieurs représentations.

En tout cas nous l'entendrons demain dans la *Traviata*, car son nom est maintenu sur l'affiche.

Vous devinez facilement ce qu'est l'éminent chanteur dans cette fine et émouvante partition de Verdi. Il vous y rappellera cet acte du Jardin de *Faust* qu'il détaille en maître.

Dimanche matin, *le Trouvère*; le soir *Trois femmes pour un mari*, par la troupe de vaudeville qui, dimanche dernier, prenait bonne revanche dans la *Mascotte*.

L. PLACIDE CANONGE.

Académie de Musique.

Alabama ne sera plus joué que trois fois; ce soir et demain, en matinée et en soirée. Charmantes heures à passer; la pièce a un mérite réel; mérite scénique et littéraire, et la troupe est d'une composition heureuse. Aux premiers rôles très bien tenus se joignent les arrière-plans fort convenablement occupés aussi.

Dimanche, troupe nouvelle, dont le début se fera dans *Ship ahoy!*

Théâtre St-Charles.

Le mélodrame de M. D. K. Higgins: *Kidnapped*, est loin d'avoir épuisé sa vogue, et l'on regretterait assurément que si court soit cet engagement, prenant fin dès demain.

La compagnie mène l'ouvrage avec chaleur, avec ensemble; il y a succès de larmes et de rires aussi.

Avant dernière soirée aujourd'hui; demain la matinée accoutumée.

On annonce, pour dimanche 30 octobre, la vieille et amusante farce, qui occupe toujours tout gaillardement son terrain: *Two Old Cronies*.

Grand Opera House.

Ce soir, septième représentation de *Hazel Kirke*, avec Mlle Effie Ellsler et MM. Couldock et Weston dans les principaux rôles. C'est là un trio que nous n'avons plus besoin de recommander.

Dimanche ces artistes céderont la place à Stuart Robson.

Un jeune employé de magasin laissa tomber sa plume sur des faux-cols qu'il est en train d'emballer pour un client de province.

Le client se plaindra, le patron grondera: que faire?

Une idée lumineuse germe dans l'esprit du maladroit qui écrit au bas de la lettre d'envoi la note suivante:

"Vous trouverez quelques faux-cols tachés, mais il n'y a nullement de notre faute: ils se sont tachés en route."

Dr PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crême de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 oct. 1892.—Indications pour la Louisiane — Temps beau, vents variables.

Température du 27 octobre 1892.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	52	10
Midi	60	14
3 P. M.	60	14
6 P. M.	58	13

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Henry M. Markham à Mlle Mary Strang; E. L. Chaupuis à Mlle Louise Robira; Charles J. Reed à Mlle Frederick Johnsen; Lucas B. Duda à Mlle F. Joseph; Israel Pickens à Mlle Mary Conner; J. Monticelli à Mlle Olivia St-Ceran.

NAISSANCES—Mmes J. Fourcade, une fille; Sidney Leefe, un garçon; Alfred Guérin, une fille; John Murdock, une fille; Henry S De Grange, une fille; Jules François, un garçon; J. Guarisco, un garçon; Albert Crays, une fille; John M. Smith, une fille.

DÉCÈS.—Mme Mary E. Barrett, 36 ans, 427 1/2 rue Gravier; Mme Elizabeth Rief, 42 ans, 847 1/2 rue Erato; Lizzie Matache, 59 ans, 69 rue Decatur; Frank Ferries, 11 mois, coin Magazine et Octavia; Benedict J. Augusta, 9 mois, 616 rue Moralès; Louis Gaspar, 18 mois, coin St-Louis et Franklin; Charles Voight, 31 ans, Hôpital des lépreux; Charles N. Gonzales, 38 ans, Grande Route St Jean.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mutual Building and Homestead Association à J. Bassich, un terrain borné par les rues Prytanée, Pitt, Léontine et Peters, $4.800.

Mme W. Smith à Mlle E. Lowe, un terrain borné par les rues Chestnut, Delachaise, Camp et Louisiana, $2,400.

J. Hyman à Mme M. Fitch, cinq terrains bornés par les rues Perrier, Prytanée, State et Hurstville, $2,000.

M. Geerrilly à Mme M. Fitch, cinq terrains bornés comme les précédents, $2,000.

Mme E. Musgrove à P. Harrison, un terrain borné par les rues Laurel, Valence, Constance et Cadix, $1,700.

H. Kahn et al. au St-Louis Rice Mill Co., limited, un morceau de terre borné par les rues St-Louis, Decatur, Conti et Chartres, $4,500.

Détournement.—Les détectives Flotte et Dale ont arrêté hier, au No 212 de la rue St-Louis, un jeune homme nommé Edw. Brunner contre qui une accusation de détournement a été portée par MM. C. Wernecke et Cie., dont il était l'employé, gagnant $100 par mois.

Cela ne lui suffisait probablement pas, car dernièrement, il s'appropriait un chèque de $193 et en touchait le montant.

M. Wernecke, après avoir constaté la disparition du chèque, a appris qu'il avait été touché par son employé, de là l'accusation en vertu de laquelle il comparaissait hier devant le juge Whitaker. Celui-ci l'a mis sous caution de $500.

Chute.—A 8 heures 30 du matin, Edna Minda, âgée de 7 ans et habitant rue Soraparu No 66, qui se rendait à une épicerie avec un broc en verre à la main, est tombée devant chez elle et a été blessée au bras droit par un morceau de verre.

Rixe.—Mercredi soir, Will. Grinage, un nègre, a volé une somme de $15 à un nommé John Saunders, qui l'ayant rencontré hier matin au coin des rues Perdido et Baronne, l'a accusé du vol.

Il s'en est suivi une bataille où les deux adversaires se sont mordus à belles dents, aux bras et aux mains. Grinage a été arrêté par les détectives Flotte et Dale.

Accident.—Hier, à 11 heures 30 P. M., coin Decatur et Toulouse, un nommé Geo. Washington, qui est employé à l'entrepôt du Socola Rice Mill, a eu un doigt de la main droite coupé par la chaîne de l'élévateur dans laquelle il avait été pris.

Le feu.—A 2 heures P. M. des étincelles ont mis le feu au toit en bois d'une maison située rue Madison, entre Troisième et Zimple, et habitée par A. Firth. Dommages $10.

—A midi, le feu a aussi endommagé pour $3 le toit du No 10 de la rue Short, sur lequel étaient tombées des étincelles de la scierie Fischer.

Bureau de Santé.—Le dernier meeting hebdomadaire de l'année, des membres du Bureau de Santé a eu lieu hier soir à 7 heures 30, sous la présidence du Dr S. R. Olliphant. Le Dr L. F. Salomon, secrétaire, les Drs Kells, Patton et Formento, MM. Hayward, Dunbar, Odenheimer, le professeur Metz, chimiste de la ville, le Dr F. W. Parham inspecteur sanitaire en chef et le juge Frank McGloin, avocat du Bureau étaient présents.

Après la lecture des minutes du dernier meeting, le président annonce qu'il a passé plusieurs jours à la station de quarantaine du Mississippi et qu'en compagnie du Dr Wilkinson, ils ont décidé d'y apporter plusieurs améliorations.

Il a été décidé que pendant plusieurs semaines, on conserverait les employés engagés pendant la saison d'été, car on attend l'arrivée de plusieurs navires amenant des émigrants.

Il est décidé que vu la baisse de la température, tous les navires n'amenant pas d'émigrants ou ne venant pas de ports infectés par le choléra pourront passer la station de quarantaine, sans détention.

Les stations de quarantaine d'une importance secondaire ont été fermées et confiées aux soins de gardiens, et les représentants du Bureau de Santé dans les ports de l'Amérique Centrale, ont été rappelés.

Le secrétaire donne lecture d'une pétition de MM. Ross, Howe et Merrow, agents de l'Anchor Line, qui demandent au Bureau de laisser entrer dans le port après une détention de peu de durée à la station de la Quarantaine, un navire de la compagnie venant de Palerme et ayant à bord huit cents émigrants Italiens qui ont été visités avant de quitter l'Italie.

Le président dit qu'il s'est entretenu au sujet de cette pétition avec le Dr Wilkinson, et il ne croit pas qu'on doive permettre une violation des règlements du Bureau de Santé, en laissant le navire entrer dans le port sans une détention préalable à la station de quarantaine.

Affaissement du quai.—A 5 heures 30 P. M. le quai a glissé sur une largeur de huit pieds entre les rues Septième et Haitienne, et aurait entraîné un chargement de ciment et de coton si les longshoremen n'avaient eu le temps de retirer ces marchandises.

LA GRÈVE.

La journée d'hier n'a apporté aucun changement à la grève, en tant qu'il s'agit du règlement du différend. Les unionistes ont été tous remplacés par des hommes nouveaux et ils ont travaillé sans opposition, de sorte que les marchands ne souffrent en aucune façon du présent état de choses et que si on ignorait l'existence de la grève, il serait difficile de la deviner par les apparences.

Les marchands refusent toujours de reconnaître les unionistes et de traiter avec eux comme tels, et de leur côté ceux-ci refusent toutes propositions des marchands tant qu'ils n'auront pas reconnu l'Union. C'est pour eux la première question à régler, et pour le moment toutes les autres sont écartées.

Pendant la journée d'hier, il n'y a eu aucun cas de violence nécessitant l'intervention de la police, mais les grévistes espèrent atteindre leur but par une grève générale.

La foudre.—Tout le monde a été réveillé jeudi matin, vers 4 heures, par de terribles coups de foudre. C'était un orage auquel personne ne s'attendait, car le temps avait été très beau pendant la soirée.

Nous lisons dans un journal du soir que la foudre est tombée sur le clocher de la Cathédrale St-Louis et y a fait quelque dommage.

La maison No 9, rue St Pierre, occupée par Mme Regan, aurait également été atteinte.

Menus faits.—A l'arrivée du train de 4:30 heures du Southern Pacific, on a transporté à l'hôpital un nommé Washington Davis qui s'était cassé la jambe gauche en tombant d'une charrette qu'il conduisait sur la plantation "Lost Chance", paroisse St-Bernard.

—Hier matin à 8 heures 30, une énorme pièce de machine est tombée à l'usine du N. O. and Carrollton R. R. Co., au pied de l'avenue Napoléon, endommageant l'immeuble pour $500. Personne n'a été blessé.

Enregistrement des votants.

Aujourd'hui, vendredi, à 7 heures du soir, le bureau d'enregistrement des votants sera fermé, conformément à la loi.

Il n'y a donc que quelques heures laissées à ceux qui veulent voter aux prochaines élections pour se mettre en règle. Les personnes qui ont changé de résidence depuis le 8 octobre 1892, doivent se faire enregistrer à nouveau.

Qu'on se hâte et qu'on profite du court délai qui nous sépare de l'élection.

Il faut que tout le monde fasse son devoir. Profitez donc tous des quelques heures accordées encore à l'électeur.

Qu'est-ce que le Force Bill.

Rien de plus facile à expliquer. Après la guerre, les républicains vainqueurs se sont emparés du pouvoir, c'était leur droit. Le pays, d'ailleurs, le leur livrait franchement, le Sud vaincu n'avait même pas voix au chapitre.

Rien à redire à cela. S'ils avaient usé de ce pouvoir, nous ne disons pas avec générosité, avec magnanimité—c'est une vertu qui n'est pas de commande—mais avec justice, avec probité—ce qu'ils étaient forcés de faire, ils en jouiraient encore sans conteste; on n'aurait pas songé à le leur arracher. La preuve, c'est que malgré leurs injustices, leurs malversations, ils s'y sont maintenus pendant vingt-quatre ans, six présidences.

C'est là précisément ce qui a fait leur malheur. Ils se sont crus tout permis. Ils ont commis des abus intolérables; ils ont pillé, dévalisé le trésor public: vingt fois, cent fois, on les a pris en flagrant délit; saisis, la main dans le sac. A la fin, le pays s'est inquiété, d'abord; révolté, ensuite. Comprenant le danger, ils ont cherché un appui, ils l'ont trouvé parmi les gros spéculateurs, les hauts barons de la grande industrie, lesquels, moyennant certaines fructueuses concessions, leur ont prodigué l'argent et les ont aidés à emporter les élections.

Allez donc faire comprendre à des gens qui règnent depuis un quart de siècle, que le pouvoir n'est pas leur propriété et qu'il leur faut en descendre. Jamais ils ne l'avoueront; jamais ils n'y consentiront. Si les populations les abandonnent, ils se passeront des populations; et le corps électoral fait mine de leur tourner le dos, ils lui mettront la main au collet et le priveront de sa liberté. "Vote comme nous l'entendons, ou la prison.

Ah! messieurs les électeurs, vous prétendez être les maîtres chez vous! Vous voulez nous forcer à en déguerpir!

La maison est à moi; c'est à vous d'en sortir

Voilà en deux mots ce qu'est le Force Bill. C'est Tartuffe expropriant à son profit, le propriétaire qui l'a logé, hébergé chez lui, pendant près de 30 ans.

Or, menotter la souveraineté de l'électeur, lui enlever sa liberté, c'est supprimer tout à la fois la démocratie et la république. C'est nous ramener à l'absolutisme et, ici, en Amérique, au pire de tous; à l'absolutisme oligarchique, cent fois plus redoutable que l'absolutisme d'un seul.

En face d'un pareil danger nous hésiterions à courir, aux polls, à y voter, unanimement, contre les tyranneaux qui voudraient nous courber, sous un joug honteux! Nous nous exposerions, par nos divisions, à nous affaiblir, à livrer la victoire à nos oppresseurs! Non, cent fois non, il n'en sera pas ainsi; et nous comptons bien que nos candidats au Congrès passeront d'emblée, comme aussi notre candidat à la présidence.

BANQUES.

Etat de Situation
DE LA
UNION NATIONAL BANK,
A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane.
A la clôture des affaires, le 30 septembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,121,622 65
Surtirages, garantis et non garantis		188,218 09
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, sécurités, etc.		319,997 22
Dû par des agents de réserve approuvés		202,265 11
Dû par d'autres banques nationales		40,665 65
Dû par des banques d'Etat et banquiers		28,992 73
Bâtiment de banque, meubles et installations		115,300 00
Dépenses courantes et taxes payées		14,613 41
Primes sur les bonds des Etats-Unis		8,500 00
Echanges pour le Comptoir d'Echange	211,921 40	
Billets d'autres banques	10,188 00	
Papier fractionnel courant, nickels, et sous	300 77	
Espèces	66,101 50	
Billets légal tenders	51,242 00	339,763 67
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats-Unis, 5 pour cent de circulation		2,250 00
Total		$2,472,154 55

PASSIF.

Fonds capital payé		$500,000 00
Fonds de surplus		125,000 00
Profits non divisés		39,900 33
Billets de banques nationales en circulation		45,000 00
Dividendes non-payés		6,017 19
Dépôts individuels sujets à des chèques	$1,062,972 13	
Certificats de demande de dépôt	6,493 00	
Chèques certifiés	100 00	
Dû à d'autres banques nationales	64,004 89	
Dû à des banques d'Etat et à des banquiers et à des banquiers étrangers	532,702 01	1,666,277 03
Notes et billets ré-escomptés		50,000 00
Total		$2,472,154 55

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, A. LABARTHE, Caissier de la banque ci-dessus nommée, jure solennellement que le bilan qui précède est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.

A. LABARTHE, Caissier.

Souscrit et assermenté par devant moi, ce 3me jour d'octobre, 1892.

W. B. TRIST, Notaire.

Correct—Attesté:
JONAS H. LEVY,
S. CHALARON,
JULES A. BLANC, Directeurs.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La demande en divorce faite par le comte Menebra.

Paris, 27 octobre—L'action intentée par le jeune comte Menebra pour un divorce avec sa femme a commencé hier en cette ville.

Le comte et la comtesse sont des membres marquants de la société aristocratique de France, le jeune comte étant le fils du comte Menebra, qui a été pendant plusieurs années, et il y a quelques mois encore, l'ambassadeur d'Italie en France.

L'avocat de la comtesse maintient que les cours françaises n'ont pas juridiction dans l'affaire, en ce que la seule objection du comte pour se faire naturaliser était d'obtenir un divorce et que la comtesse n'est pas Française.

L'avocat du comte Menebra dit que le comte a droit à un divorce en France, parce que l'acte d'adultère a été commis en France.

Le procès a été ajourné à une semaine.

Rente française.

Paris, 27 octobre—Le trois pour cent est coté à 99 francs 20 centimes.

La marche du choléra en Europe.

Hambourg, 27 octobre—Cinq nouveaux cas de choléra et un décès ont été constatés hier en cette ville.

Tempête en Angleterre et en Irlande.

Londres, 27 octobre—Une violente tempête s'est abattue sur le chenal hier toute la journée et la nuit. Elle a été surtout très violente sur les côtes d'Irlande. Le steamer *Jessie*, de Dundalk, a été jeté sur les rochers Cléopâtre et fortement avarié. Il y a eu aussi de gros temps le long de la côte est d'Angleterre.

William O'Brien condamné à payer trois mille livres sterling.

Dublin, 27 octobre—La cour du banc de la Reine a lancé un writ d'exécution contre William O'Brien pour trois mille livres sterling, montant d'un jugement rendu contre lui dans un procès pour libelle.

M. Chamberlain condamne l'idée du gouvernement anglais d'abandonner Uganda.

Londres, 27 octobre—M. Chamberlain a écrit une lettre à l'Association Antiesclavagiste blâmant l'intention du gouvernement anglais d'abandonner Uganda.

Il dit que ce serait une lâcheté et une sottise de la part de l'Angleterre de livrer ce pays à la barbarie, ou de permettre à une autre nation européenne de s'emparer de ce pays. Une petite dépense, affirme-t-il, éviterait ce résultat peu désirable et porterait un coup terrible aux arabes qui font la traite des esclaves.

La santé de M. Gladstone est un peu ébranlée.

Londres, 27 octobre—A la suite de l'avis urgent de son médecin Sir Andrew Clark, M. Gladstone a décidé de limiter sa présence à la Chambre des Communes pendant la prochaine session. Il assistera aux séances seulement quand des mesures importantes seront débattues. Son député, comme chef de parti à la Chambre, sera Sir William Vernon Harcourt, chancelier de l'Echiquier.

Mais comme il y a des rapports autorisés que l'ophthalmie dont est atteint Sir William a empiré, les libéraux sont inquiets et se demandent quel sera le chef de parti à la Chambre en l'absence des deux chefs susdits.

M. Gladstone a eu une conférence hier avec le chef du parti libéral relativement à la question d'un chef au cas où Sir Harcourt se trouverait dans l'impossibilité de venir à la Chambre.

La mort de Harry Vane Milbank.

Londres, 27 octobre.—Par la mort de Harry Vane Milbank, le fils de Sir Fred Acclom Milbank, la succession au titre de baronet revient à Powlett Milbank, fils puîné de Sir Frederick Powlett Milbank ne ressemble en aucune façon à son frère. Comme preuve de cela, on peut dire qu'il a consenti à se laisser porter comme candidat aux prochaines élections dans le district parlementaire de Radnor, dans l'intérêt du parti conservateur. Son frère feu Harry Milbank au contraire ne voulait aucune occupation qui le tînt éloigné un seul moment de ce qu'il appelait les plaisirs de la vie.

Le Reichstag.

Berlin, 27 octobre—Le Reichstag s'assemblera le 27 novembre.

Le journal Novoe Vremya.

St-Pétersbourg, 27 octobre—Le journal *Novoe Vremya* dit que la France et la Russie useront de représailles si le gouvernement allemand persiste à demander le bill militaire après que celui-ci aura été désapprouvé par le Reichstag.

Le Pape—Mgr Zardetti.

Rome, 27 octobre—Mgr Zardetti de St-Cloud, Minn. vient d'être reçu par le Pape.

C'est la seconde audience donnée à ce prélat depuis le départ de l'archevêque Ireland de Rome.

Mgr Zardetti dit que le Pape a montré un grand intérêt relativement à la campagne présidentielle et lui a dit qu'il était satisfait du développement du catholicisme aux Etats-Unis. A la fin de l'audience, le Pape a donné sa bénédiction à l'évêque américain et lui a dit: "Je vous bénis pour la dernière fois. Quand vous reviendrez à Rome, vous ne m'y trouverez plus. Priez alors sur ma tombe."

Le Pape a quitté le Casino de Pie IX aux jardins du Vatican, où il passe les mois d'été, et a repris ses appartements ordinaires au Vatican. Il est en excellente santé.

La situation à Carmaux.

Carmaux, 27 octobre.—Un meeting de mineurs grévistes a eu lieu ce soir, et des discours ont été prononcés par des députés socialistes qui ont demandé avec instances aux grévistes d'insister pour une amnistie complète pour les mineurs trouvés coupables.

Le meeting a adopté une résolution pour continuer la grève jusqu'à ce que tous les grévistes soient réintégrés.

WASHINGTON.

Les funérailles de Mme Harrison.

Washington D. C., 27 octobre—Après le service funèbre à la Maison Blanche, la dépouille mortelle de Mme Harrison a été escortée à la gare du Pennsylvania R. R. pour être transportée à Indianapolis sur le train spécial qui part vers 11 heures et demie.

Washington, 27 octobre — Le train ayant à bord les restes de Mme Harrison est parti à 11 heures 40 minutes pour Indianapolis.

Washington, D. C., 27 octobre.—Une quantité considérable de couronnes, de fleurs et d'emblèmes floraux ont été déposés sur le cercueil.

Les personnes suivantes en ont envoyé: Tous les membres du cabinet, le corps diplomatique, Mme Morton, Mme Noble, Mme Whitelaw Reid, Mme Elkins, Mme Wolmerding, les demoiselles Halstead, M. et Mme Hitt, Mlle Sanger, Mme George Gould, la société nationale des Sœurs de la Révolution Américaine, l'institut Norwood, la délégation Péruvienne; le sénateur Cockrill et sa femme; le colonel Ernest, Richard Mansfield, Mme Beale; Mme Dolph, Theodore Roosevelt, Mme Porter, les dames du département de la trésorerie, M. et Mme McKenna de la Californie et autres.

Un peu avant dix heures, qui était fixée pour la cérémonie, M. Blaine est arrivé accompagné de sa femme et de sa fille, l'ex-secrétaire s'est mis à côté du général Proctor, son collègue dans le Cabinet.

Les porteurs honoraires du cordon du poêle étaient le vice-président Morton, les secrétaires Foster, Elkins et l'avocat général Miller, le maître de poste général Wanamaker, les secrétaires Tracey, Noble et Rusk.

Parmi les personnages marquants qui assistaient au service à l'église en outre de ceux déjà cités, on remarquait: Sir Julian Pauncefote, le ministre d'Angleterre; baron Fava, ministre d'Italie; ministre Guzman, du Nicaragua; ministre Romero, du Mexique; marquis Imperiali; les ministres chinois, japonais et de la Corée; [illegible] et Mme Foley, [illegible] M. et Mme David Mellen, Mme Whitney, McKee, juge et Mme Wilson, Mme Wilden, Mme Wilmerding, et Frank Wilmerding; Gén. M. G. Wright, Vice-amiral et Mme English; juge et Mme McCammon; Theodore Roosevelt; Gén. et Mme Sewell et Gén. Brown.

Le cabinet hawaïen.

Honolulu, 27 octobre.—Le cabinet hawaïen a été congédié le 17 octobre par la législature qui a refusé de donner un vote de confiance. Le vote a été 31 contre 15.

L'éditeur du *Bulletin* a été arrêté sous une accusation de libelle criminelle portée par le ministre des Etats-Unis Stevens.

Cas de pleuro-pneumonie.

Toronto, Ont., 27 octobre—Un câblegramme spécial au *Globe* dit:

Des bruits alarmants circulent aujourd'hui, annonçant qu'on a découvert d'autres cas de pleuro-pneumonie parmi les bestiaux canadiens débarqués à Dundee par deux steamers.

Aucun rapport officiel néanmoins n'a été reçu.

Nouvelles de Samoa.

Apia, 27 octobre—Il est difficile de savoir exactement la force des partisans de Mataafa. Ceux-ci disent qu'il est aussi fort qu'avant, mais le parti du gouvernement affirme que les divers districts l'ont abandonné. Il a envoyé dernièrement des courriers dans tout le pays, afin de savoir ce que feront ses partisans en cas de guerre. On rapporte qu'il est satisfait des nouvelles reçues.

Le bruit court qu'il est probable que le gouvernement anglais annexera les îles ou déclarera au moins un protectorat, quoique jusqu'ici il avait été généralement convenu que quand le roi George de Tonga mourrait, l'Angleterre prendrait cette île et l'Allemagne Samoa.

Nouvelles de Buenos Ayres.

Buenos Ayres, 27 octobre—La révolte à Santiago del Estero a pris de telles proportions, que le gouvernement fédéral a décidé d'intervenir pour rétablir l'autorité du gouvernement provincial.

Destruction d'une ville et de sa population par les troupes fédérales.

Celles-ci ont eu trois cents hommes tués.

El Paso, Texas, 27 octobre—La nouvelle est arrivée ici annonçant la destruction d'une ville entière et de sa population dans l'ouest du Chihuahua dans le Mexique Occidental.

Les dépêches ont parlé du fanatisme religieux qui régnait dans la ville de Tomochic, située dans les montagnes, à environ 300 milles à l'ouest de la ville de Chihuahua.

Des troupes fédérales y ont été envoyées deux fois pour forcer la population à se soumettre aux autorités, mais à chaque fois les troupes ont été harassées et tenues en échec.

La troisième fois tout un régiment a été envoyé sous les ordres d'un officier que l'on considérait comme étant compétent, et qui était accompagné d'une batterie de deux canons Gatling.

Le résultat de la bataille qui a été livrée samedi a été la complète annihilation des rebelles et où 300 soldats fédéraux ont été tués.

Telle est la nouvelle qui arrive ici, mais l'expérience prouve que une partie des nouvelles reçues de l'intérieur de la république est très exagérée.

El Paso, Texas, 27 octobre—Le général Rangel est le seul officier qui réussit à s'échapper lorsque les troupes fédérales furent repoussées.

C'est après cette défaite que le général Diaz se décida à massacrer tout le village.

La population ayant été notifiée de l'ordre de celui-ci, répondit: "Dieu est avec nous et nous ne serons pas pris." Les soldats sont partis alors de Chihuahua et formèrent une jonction avec d'autres troupes de Pinos Altos et de Guerrero, au nombre de 1,200 et lundi dernier l'attaque fut faite dans toutes les directions.

Les Tomochicains qui étaient au nombre de 38 se réfugièrent avec leurs familles dans l'église et attendirent l'attaque qui eut lieu vers 10 heures.

Ce fut un horrible massacre.

A la tombée de la nuit les soldats réussirent à entrer dans l'église et un terrible combat corps et corps fut livré et les soldats malgré leur nombre supérieur eurent 368 des leurs tués et blessés.

Le lendemain on voyait dans les rues de ce petit village aboutissant à l'église de nombreux cadavres et le sang coulait en abondance dans les rues.

Toute cette population de héros a été exterminée excepté ceux qui par hasard se trouvaient dans les montagnes.

Derniers détails.

El Paso, Texas, 27 octobre—La nouvelle de la destruction des Tomochicains, peuple qui habite le Tomochic, lequel est composé presque entièrement d'Aztèques, a été reçue ici hier après-midi. Tomochic est situé sur la route directe qui conduit de Guerrero et Jesus Maria, dans les montagnes qui se trouvent au sud-est de Chihuahua, Mexique, et qui est en rébellion ouverte contre le gouvernement fédéral de l'Etat depuis plus d'un an, à cause des taxes exorbitantes, des extorsions par les fonctionnaires du gouvernement et de l'intervention du gouvernement dans leur croyance religieuse.

Il y a deux mois le gouvernement envoya le 110me bataillon, sous le commandement du général Rangel pour forcer la population à payer les taxes qu'on exigeait d'elle, et à accepter les fonctionnaires du gouvernement nommés pour prendre charge de l'endroit, ou massacrer toute la population. Des officiers à Chihuahua se sont vantés de cette alternative du gouvernement avant le départ des troupes pour le village de Tomochic.

Quand la population apprit cette décision du gouvernement elle prit la résolution de combattre les troupes, car elle savait très bien, que même si elle recevait pacifiquement les soldats, que tous les habitants du village seraient fusillés sur la moindre provocation.

Quand les soldats voulurent entrer dans le village, les habitants leur firent résistance et les chassèrent.

Les troupes fédérales ont eu dans ce combat 22 officiers et 14 soldats tués, et deux officiers et quarante cinq hommes faits prisonniers.

Le gouvernement a payé chèrement la victoire qu'il vient de remporter finalement.

Les Tomochicains ont été un peuple très riche en bestiaux et en fermes, mais la sécheresse et les mauvaises récoltes les ont réduits à la pauvreté, et empêchés faire face aux extorsions du gouvernement et de ses fonctionnaires subalternes; ils étaient arrivés au point de presque mourir de faim.

C'était un peuple très hospitalier. Il y a de cela plusieurs semaines, quand des américains ont passé par le dit village, se rendant de Guerrero à Chihuahua, ils ont été traités avec beaucoup de bonté, les habitants pourvoyant à leurs besoins.

Cependant les fonctionnaires du gouvernement, pour essayer de les empêcher de s'arrêter dans ce village, voulaient leur faire croire que les Tomochicains étaient des bandits.

Le ministre américain au Portugal donnera sous peu sa démission.

New York, 27 octobre—Une dépêche de Glen Falls, N. Y., dit que le général George S. Batcheller, ministre au Portugal, résignera sous peu.

Il ira à Paris comme agent de trois compagnies d'assurances importantes.

Chambre des Députés Mexicaine.

Mexico, 27 octobre—La Chambre des Députés a adopté un bill qui permet aux propriétaires de mines d'enregistrer, de payer des droits et de prendre possession jusqu'à la fin du mois de juin prochain.

Le sénateur Hill.

New York, 27 octobre—Le journal *Herald* publie ce qui suit de Washington: Le sénateur Hill est parti aujourd'hui pour Lynchburg. Pendant qu'il était ici nombre de démocrates marquants sont venus le voir.

En réponse aux félicitations qui lui ont été faites sur le discours qu'il a prononcé hier à Tammany Hall, il a dit: "Je suis content que vous soyez satisfait, et surtout de la partie de mon discours où je fais allusion à cette agglomération venimeuse d'hypocrites politiques et de saltimbanques qui semblent surgir de la Pennsylvanie et autres Etats. Je ne saurais trop faire ressentir mon mépris pour cette classe de renégats ainsi que pour les traîtres et les mécontents dans le parti.

Si M. MacVeagh était un patriote et un homme honnête, ainsi qu'il le prétend, il n'aurait pas attendu 16 années pour déclarer qu'il est convaincu que Tilden a été élu frauduleusement. Seulement ce fait et c'était un dogme tout d'abord tout en recevant des faveurs de son parti, [illegible] M. MacVeagh est un des champions de ce grand cri politique.

Le parti démocrate a procédé sans lui et il ferait plus de mal que de bien si ce parti l'accueillait.

Nos amis tricoteurs sont déjà unis et plus MacVeagh s'expliquera, plus il condamnera. Le parti, par respect pour lui-même, doit le répudier. Il n'a pas besoin de lui et ne doit pas le reconnaître en écoutant ses diatribes. Ce n'est pas de la démocratie.

Le sénateur Hill en Virginie.

Lynchburg, Va., 27 octobre—Le sénateur Hill est arrivé hier soir à Lynchburg.

Deux mille personnes l'attendaient à la gare et lui ont fait une réception enthousiaste.

Il a été escorté à la résidence du sénateur Daniel et il haranguera cette après-midi une grande assemblée aux Fair Grounds. Le sénateur Hill n'ira pas à Washington, mais partira d'ici dans la nuit pour New York, où il a un engagement politique. Il prononcera un discours à Albany à la fin de la campagne.

La situation à Homestead.

Homestead, Pa, 27 octobre—Le règne de terreur continue ici et des actes de violence sont commis chaque jour.

Vers 8 heures et demie hier soir deux hommes ne faisant pas partie de l'union, D. W. Fyock et John Homer, ont été attaqués rue Dickson par des grévistes. Fyock, qui a été terrassé par ceux-ci, prit son revolver et fit feu sur ses assaillants, mais la balle a blessé à la jambe un jeune garçon du nom de Clark. Fyock a été arrêté et mis en prison.

La population est d'avis que la situation est des plus graves, et si le shérif McCleary n'envoie pas assez de députés pour maintenir l'ordre, des mesures quelconques seront prises par les citoyens pour sauver la ville de l'élément turbulent.

En l'honneur de Donizetti.

Une affiche aux proportions colossales, apposée sur les murs de Bergame et portant la signature du député comte Suardi Gianforte, convie la population de cette ville à contribuer aux frais de l'érection d'une statue du grand compositeur. L'inauguration se ferait le 25 septembre 1897, centième anniversaire de la naissance de l'illustre compositeur bergamois.

L'ABEILLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN,
—AVEC UNE—
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
—LE—
SAMEDI MATIN,
—ET—
Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

ABONNEMENTS:

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE
Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:
Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;
Un Bulletin Maritime;
Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;
Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;
Un Bulletin Financier;
Un Bulletin Commercial;
Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;
Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,
[illegible]

Heures d'arrivée et de départ

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Memphis and Kansas City Fast Train 8:20am	Memphis and Kansas City Fast Train 5:00pm
Vicksburg Ex. 6:35 pm	Vicksburg Ex. 8:30 am
Baton Rouge accommodation 10:00am	Baton Rouge accommodation 5:40pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Fast Ex. 7:45 am	No 5 Fast Mail 7:45am
No 7 Coast Acc. 9:00 am	No 4 Fast Ex. 10:35 am
No 1 Lim. Ex. 4:45 pm	No 8 Coast Acc. 3:45 pm
No 5 Fast Mail 7:15pm	No 2 Lim. Ex. 8:00 pm
Ex. dimanche 9:45pm	Ex. dimanche 7:55am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1. Fast Mail 8:10am	No 2 Fast Mail 6:00pm
No 3. Chic. Lim. 8:00pm	No 4 Chic. Lim 11:00am
No 25, Local Mail and Express 7:05pm	No 26, Local Mail and Express 7:00am

TEXAS AND PACIFIC.

Calif'na Ex. 7:00pm	Calif'na Ex. 9:15 am
Ft Worth, Hot Sp'gs & St-L. Ex. 6:50am	Ft Worth, Hot Sp'gs & St-Louis 5:20pm
Local 10:00am	Local 3:50pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Mexico 7:05pm	Mexico 9:15am
California Ex. 10:35am	California Ex. 5:00pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 2:50 pm	No 18 Local 8:45am
No 5 Fast line 7:00am	No 6 Fast line 3:30 pm
	No 2 Limited 2:30 pm

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.

Dimanche.

No 9 7:00 pm	No 10 8:00 am

Tous les jours, le dimanche excepté.

No 7 9:30 am	No 8 4:00 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pte-la-Hache 9:25 am	Pte-la-Hache 7:00 am
" 4:15 pm	" 5:00 pm
Shell Beach 9:25 am	Shell Beach 7:00 am
" 4:15 pm	" 5:00pm

Dimanche.

Pte-la-Hache 9:25 am	Pte-la-Hache 7:15 am
" 7:00 pm	" 4:00pm
Shell Beach 9:25 am	Shell Beach 5:00 am
" 7:00pm	" 7:15 am
	" 5:40pm

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Tous les jours.

Alger 9:00 am	Alger 4:30 pm

Tous les jours excepté le dimanche.

Alger 5:45 pm	Alger 8:00 am

Dimanche seulement.

Alger 7:05 pm	Alger 8:00 am

Nouvelles Maritimes.

Nous appelons l'attention des capitaines de navires partant de la Nouvelle-Orléans sur les renseignements suivants qui peuvent leur être très utiles Nous les donnons, pour être plus précis, dans le texte anglais:

SUCCURSALE DU BUREAU HYDROGRAPHIQUE DES ETATS-UNIS.

STORM SIGNALS,

Atlantic and Gulf Coasts of the United States.

The meaning of these signals should be fully understood by masters of vessels, in order that every possible advantage may be taken of a timely warning of approaching storms. The flags are 8 ft. square; pennants, 5 ft. hoist, 12 ft. fly.

These signals are displayed at eighty-two stations of the U. S. Weather Bureau, from Eastport, Maine, to Corpus Christi, Texas. Of these stations the following are supplied with the International Signal Code also, to exchange messages with and in some cases report passing vessels: Nantucket, Vineyard Haven, Woods Holl, Block Island, Cape Henry, Kitty Hawk, Hatteras, Southport, and Jupiter.

NIGHT SIGNALS.

Red light: Easterly winds. White light above a Red light: Westerly winds.

INFORMATION SIGNAL.

A red pennant hoisted alone indicates that the local observer has information regarding a storm of limited area but dangerous for vessels about to sail for certain points: this information will be furnished upon application.

[814.] **Florida.** — Pt. Johns river. — Little Marsh Island channel.—Front range light re-established.—Little Marsh Island Channel front range post light No. 6, on the edge of the marsh at the west side of mouth of Clapboard creek, St. Johns river, Florida, has been rebuilt, and the usual "fixed red" tubular-lantern light has been re-established.

[See Notice to Mariners, No 35 (689) of 1892.]
[N. M. 41. 1892.]

[Notice to Mariners, No. 39, Lighthouse Board, Washington, 1892.]

COAST SURVEY CHARTS.

No 156.

U. S. *Lighthouse Board List of Lights* on the Atlantic and Gulf Coasts, 1892, No. 607, page 98.

Atlantic Local Coast Pilot, Subdivision 21, page 62.

[815.] **Florida.**—Indian river —Alteration in lights.—On or about September 30, 1892, the following changes will be made in the post lights in Indian river, Florida.

Cornet Island post light, No 32, a "fixed red" tubular-lantern light, will be discontinued.

South Narrows post light, No 34, will be changed to No. 32.

Tahiti post light, No. 34, a "fixed red" tubular-lantern light, on a cluster of three piles, with a red daymark, will be established at the south end of the canal in Bobo sound, opposite Tahiti.

[N. M. 41. 1892.]

[Notice to Mariners, No. 38, Lighthouse Board, Washington, 1892.]

COAST SURVEY CHARTS.

No. 166.

U. S. Lighthouse Board List of Lights on the Atlantic and Gulf Coasts, 1892, Nos. 714 and 715, page 106.

Atlantic Local Coast Pilot, Subdivision 21, page 69.

By order of the Bureau of Navigation:
RICHARDSON CLOVER,
Lieut.-Comdr., U. S. N., Hydrographer.

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville; et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soin renfermant toutes les informations désirables relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les dernières cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (Time-Ball) réglé par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, du sommet de la Bourse au Coton à midi précis, heure de Washington, (75me méridien) qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien.)

W. S. HUGHES,
Lieut. de la Marine des E.-U. préposé au bureau.

New Chart of the West Indies

The United States Hydrographic Office has just issued a chart of the West Indies, including the Gulf of Mexico, the Caribbean Sea and adjacent coasts of the mainland, which will be highly appreciated by ship-captains navigating these waters. The new chart embodies the results of the most recent surveys, together with the latest information from reliable sources and has been published by the Hydrographer with the special object of furnishing clearly and graphically just such information as is required by navigators. This is the first chart, covering both the Gulf of Mexico and the Caribbean Sea, that has been issued in a single sheet; and, while on a scale amply large enough for the ordinary purposes of navigation, is still of a convenient size for use on board ship. One of the valuable features of the publication on its face of the results of careful investigations of the Gulf Stream, in the Yucatan Channel and the Straits of Florida; and of the currents outside of the Windward Islands, and through the various passages leading into the Caribbean Sea. Still another new departure in chart-publication is the account given of the seasons, winds and weather of the West Indies, with storm diagrams, concise descriptions of hurricanes and other indications of approaching hurricanes and brief, plain rules for avoiding their dangers and profiting by their winds. Upon the whole, it is the most valuable chart ever published of the region covered, and redounds to the credit of the Hydrographic Office.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

VENDREDI, 28 OCTOBRE 1892.

Donaldsonville—MABEL COMEAUX, à 12 M
Rac du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 M

SAMEDI, 29 OCTOBRE 1892.

Greenville—T. P. LEATHERS, à 5 P M
Donaldsonville—BELLE OF THE COAST, 12 M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 12 M
Bayou Lafourche—DANUBE, à 5 P M
Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M

Fleuve et rivières.

Memphis, 27 octobre—Le fleuve a 1 pied 5 pouces et stationnaire. Temps couvert et froid.

St-Louis, 27 octobre—Le fleuve a 5 pieds 1 pouces et stationnaire. Temps clair et plus chaud.

Louisville, 27 octobre—La rivière baisse —3 pieds 8 pouces dans le canal; 4 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Evansville, 27 oct.—La rivière a 1 pied 3 pouces et baisse. Temps clair et frais.

Passes.

Port Eads, 27 octobre, 6 p m.—Vent du nord, frais. Temps clair.

Arrivés, hier soir, steamship norvégien Aalesund, capitaine Schage, de Bocas del Toro; à 1:30 a m steamship El Norte, capitaine Hawthorne, de New York; steamship anglais Yoruba, capitaine Quinn, de Cardiff; à 3 a m, steamship Wanderer, capitaine Rivera, de Puerto Cortez; à 5 a m, steamship Professor Morse, capitaine Oulette, de Ruatan; à 6:10 a m, steamship anglais Yokamadis, capitaine Webber, de Cardiff, via Kingston, Ja.; à 6:45 p m, steamship Harlan, capitaine Otis, de Bluefields.

Départs steamships Foxhall pour Port Limon, S Pizzati pour Puerto Cortez; Markomannia pour Hambourg via Tampa.

Marchés.

Paris, 27 octobre—Rentes trois pour cent 99 francs 20c.

Londres, 27 octobre, à 2 p m—Consols à la clôture 96 3/4 au comptant et 96 3/4 à terme.

BULLETIN MARITIME.

JEUDI, 27 OCTOBRE 1892.

[illegible]

[illegible] Cortez, via Livingston et Belize, Hond.
Steamship (esp) Buenaventura, Urrutia, Liverpool.
Steamship (ang) Professor, Reynolds, Liverpool via Key West.
Steamship [am] Excelsior, Percy, New York.
Steamship [norv] Nicaragua, Nicolaysen, Bluefields.
Steamship [ang] Inchlonga, Kenoberry, Hambourg, via Norfolk, Va.

ARRIVÉS

Steamship (ang) Yoruba, Quinn, Cardiff, sur lest.
Steamship (alle) Galicia, Sanderkoff, Hambourg, via Havre, et les ports des Indes Occidentales et du Mexique, [précédemment rapporté à la Quarantaine]
Steamship [ang] Tancadon, Stothorps, Charlotte Harbor, Fla.
Steamship (norv) Aalesund, Schage, Bocas del Toro.
Steamship (am) Wanderer, Rivera, Puerto Cortez.
Steamship [am] El Norte, Hawthorn, New York.
Steamship (am) Harlan, Otis, Bluefields.

BATEAUX A VAPEUR.

Belle of the Coast, Voorhies, New Hope,
Danube, Knox, Evan Hall
Jesse K. Bell, Sweeney, Bayou Sara.
Assumption Dodd, Donaldsonville
Florine, Springfield.

EXPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ, VIA LIVINGSTON ET BELIZE, HOND.—par steamship Breakwater—27,400 pieds bois de charpente

LIVERPOOL—par steamship Buenaventura—3700 balles coton 20,000 boisseaux blé en grenier 2839 douves en chêne

LIVERPOOL—par steamship Professor—4800 balles coton 25,200 boisseaux blé en grenier 1252 sacs tourteaux 2550 douves en chêne et cargaison en transit

HAMBOURG, VIA NORFOLK, VIR.—par steamship Incalonga 3500 balles coton, 3341 sacs farine graine coton 12,917 pieds bois de charpente chêne....en transit pour Galveston—64,900 sacs farine graine coton.

IMPORTATIONS.

RUATAN, CEIBA, ETC.—par steamship Professor Morse—9128 régimes figues bananes 27,640 cocos 16 barils limons.

BOCAS DEL TORO—par steamship Aalesund—1500 régimes figues bananes 6900 cocos.

Arrivages de produits.

NEW HOPE—par steamer Belle of the Coast—1540 barils sucre 299 barils mélasse 119 sacs riz brut et fret assorti.

EVAN HALL—par steamer Danube—372 barils sucre 120 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Jesse K Bell—169 balles coton 229 sacs graine coton 3 sacs coton en graine 229 sacs riz brut 1679 barils sucre 424 barils mélasse et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—847 barils sucre 60 barils mélasse et fret assorti.

SPRINGFIELD par steamer Florine—22 balles coton.

Reçu par les chemins de fer:

13,317 balles coton 1538 sacs graine coton 9 wagons graine coton 1840 sacs farine graine coton 2703 sacs tourteaux 837 sacs riz brut 3260 barils sucre 254 barils mélasse 334 barils via 41 caisses via 19 wagons blé et fret assorti.

Liste des navires en partance pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK

Steamship Excelsior, Percy ......parti 19 oct
Steamship El Norte, Hawthorn ......parti 22 oct
Steamship Louisiana, Gager ......parti 22 oct
Goélette Adele Thackara, Bowen ......exped. 18 oct
Steamship El Dorado, Byrne ......parti 26 oct
Steamship New Orleans, Betts ......parti 26 oct

NORFOLK.

Steamship Matthew Bedlington, Baxter ......parti 21 oct

HARTLEPOOL.

Steamship Queensok, ...parti 15 oct

LIVERPOOL.

Steamship Nicaraguan, Winder ......parti 17 sept
Steamship Darien, Wrake ......parti 22 sept
Steamship Wm Cliff, Foot ......parti 8 sept
Steamship Explorer, Jones ......parti 8 oct
Steamship Amaranth, Cliff ......parti 4 oct
Steamship Floridian, Wrake ......parti 6 oct
Steamship Vesta, Corbishley ......parti 14 oct
Steamship Bernard Hall, Edwards ......parti 15 oct
Steamship Counsellor, Jones ......parti 7 oct
Steamship Northgate ......parti 14 oct
Steamship Engineer, Wood ......parti 7 oct
Steamship Yucatan, Highton ......parti 20 oct
Steamship Cuban, Coward ......parti 21 oct

GÊNES.

Barque Hans, Dahlberg ......partie 16 oct
Steamship Johnson, Morgan ......parti 21 oct

SHIELDS, ANG.

Steamship Phyllis, ...parti 29 sept
Steamship Victory, Elcoate ......parti 6 oct

SWANSEA

Steamship Monarch, Brotherton ......parti 3 oct

LIMERICK.

Barque Francisco, Maresca ......partie 6 sept

MARSEILLE.

Barque Laura, ...partie 21 août

HAVRE

Steamship Marseilla, Grandillon ......parti 5 oct

ANVERS

Steamship Dupuy de Lome, Dochailla ......

BRÊME.

Steamship Marcia, Tate ......parti 3 sept
Steamship Oksta, Reddy ......parti 12 oct
......parti 19 oct

HAMBOURG.

Steamship Hungaria, Wespel ......parti 12 oct
Steamship Grassbrook, Bu meister ......parti 23 sep

ST-VINCENT, CAP DE VERDE

Steamship Endeavour, Thompson ......parti 6 oct

SUNDERLAND.

Steamship Langham, ...parti 10 oct

TENERIFFE

Steamship Leven, Strachan ......parti 8 oct

CARDIFF.

Steamship Yoruba, Quinn ......parti 2 octobre
Steamship Juno, Hoyle ......parti 8 oct

PAUILLAC

Steamship Dupuy de Lome, Dochailla ......parti 11 sep

CUXHAVEN.

Steamship Imperial Prince, Cox ......parti 25 août

PALERME

Steamship Trinacria, Thomson ......parti 4 oct

TRIESTE.

Barque Vesuvio, Langebardo ......partie 1er juin

RIO DE JANEIRO

Steamship Queensland, ...parti 27 sept
Barque Bella Tomigese, Rela ......exp. 26 août

VERA CRUZ

Steamship Galicia, Sonderhoff ......parti 15 oct

LAS PALMAS

Steamship Cyril, Story ......parti 14 octobre

GÊNES.

Barque Laura, Gentilomo ......partie 28 juillet

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom.	Destination	Mouillage
Arroyo	Havre	rue 7e
Abana	Brême	4e dist. 43
Briscoe	Rotterdam	Gretna
Bencroy	Havre	Gretna
Buenaventura	Liverpool	3e dist. 27
Benwick	Havre	4e dist. 42
Breakwater	Belize	3e dist. 30
Bentala	....	4e dist. 45
Ciudad de Barcelona	Barcelone	4e dist. 41
Dunkeld	Havre	rue 1re
Duna	Havre	Southport
Excelsior	New York	Alger
Endeavour	....	rue 3e
Foxhall	Port Limon	1er dist. 15
Gussie	Bluefields	Alger
Inchdune	Hambourg	rue 6e
Inchlonga	Hambourg	rue 5e
Markomannia	Tampa	1er dist. 20
Nicaragua	Bluefields	3e dist. 30
Negretia	Havre	4e dist. 47
Professor	Liverpool	1er dist. 33
Pallas	Liverpool	3e dist. 10
River Ettrick	Havre	rue 1re
S Pizzati	Truxillo	1er dist. 15
Springwell	Havre	rue 3e
Saint Oswald	Brême	4e dist. 43
S Oteri	Honduras	1er dist. 15
Toledo	Brême	Gretna
BARQUES.		
Maria	....	rue 6e
GOELETTES.		
Benj F Rich	St-Andrews	Alger
Susie M Plummer	Pascagoula	1er dist. 27

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'on en espérait, l'Athénée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes*.

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté:

DE LA PART PRISE PAR LES CRÉOLES DANS LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES DE LA LOUISIANE.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 juillet prochain au 16 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

L'Athénée décide qu'un prix consistant en une médaille d'or sera offert aux institutrices des deux Ecoles Publiques Supérieures, où l'enseignement du français fait partie du programme des études, ainsi qu'à celle de l'Union Française, pour être décerné à chacune des élèves de ces institutions, qui, d'après la déclaration de sa maîtresse, aura le plus mérité cette récompense par son application à l'étude du français.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 756.